



magdimanche

Olivier Weber

Le monde à travers les frontières

Il a voyagé pendant deux ans, souvent clandestinement, avec des « gens formidables » – des humanitaires, des migrants... – et de « gros salopards » – des trafiquants, des maquereaux, des tueurs et des Talibans.

Nathalie Van Praagh

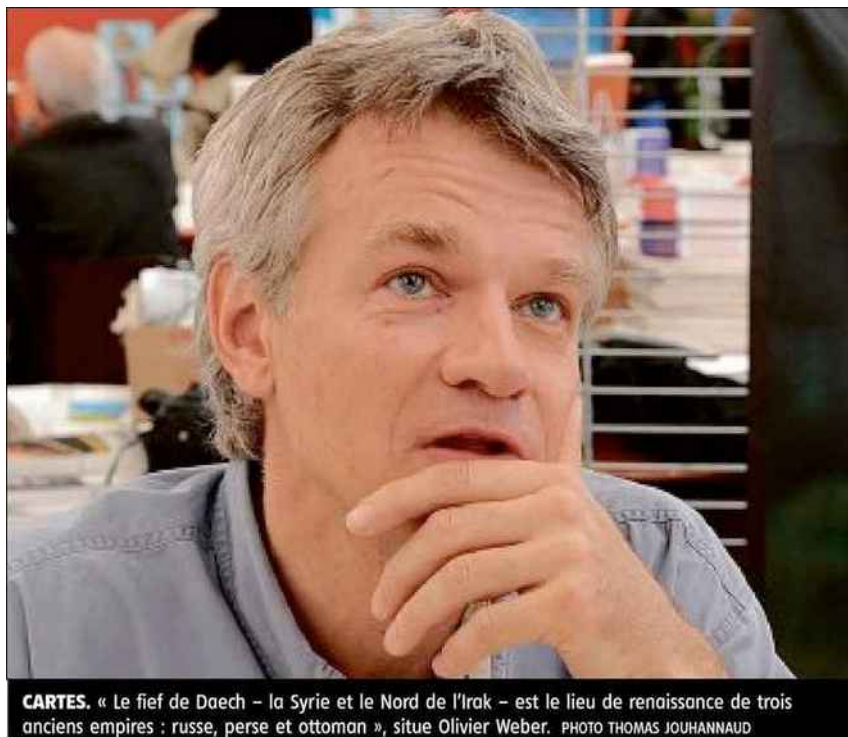
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Avec *Frontières*, Olivier Weber signe un récit littéraire passionnant qui explore le monde, ses barrières, ses fissures, en livre la complexité.

■ **Les réseaux de passeurs qui sévissent à Calais, vous en trouvez la trace à la limite de l'Irak et de l'Irak kurde. Qu'est-ce que ces frontières ont en commun ?** Par définition, les frontières sont hermétiques mais dans les faits, elles sont extrêmement poreuses. En les fréquentant durant deux ans sur quatre continents, j'ai été témoin de tonnes de trafics, d'une corruption de toute nature. Surtout sur cette Route de la Soie chère à Marco

Polo. On n'échange plus des tissus précieux mais des armes, du pétrole, de la drogue et des êtres humains comme le font ces passeurs que l'on retrouve en Europe.

■ **Cette frontière entre l'Irak et l'Irak, vous la décrivez comme un Verdun du Moyen-Orient.** Cet endroit, pourtant en altitude, possède un côté « Chemin des Dames » : il est rempli de mines, de tranchées, de restes d'une guerre qui a fait un million de morts en huit ans. Maintenant, bizarrement, on assiste à une sorte d'osmose : les Iraniens sont à Bagdad, détiennent une partie de l'armée chiite et dans le Nord, il existe toute une série de trafics entre les Kurdes du Kurdistan et les Iraniens de l'autre côté de la frontière. Cela permet d'atténuer les blessures de



CARTES. « Le fief de Daech – la Syrie et le Nord de l'Irak – est le lieu de renaissance de trois anciens empires : russe, perse et ottoman », situe Olivier Weber. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

la guerre. On sait que, du côté irakien, va bientôt naître un Kurdistan indépendant. Il y aura l'Irak de Bagdad et l'Irak du Nord, kurde. Et peut-être un troisième Irak des sunnites avec Daech même si je pense qu'il va disparaître.

■ **Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ?** Daech est un mouvement assez fragile qui peut durer quelques mois, voire quelques années mais pas plus longtemps car il se met à dos énormément d'États et si l'Occident donne les moyens aux Kurdes, ils pourront l'éradiquer. Le fief de Daech – la Syrie et le Nord de l'Irak – est le lieu de renaissance de trois anciens empires : la Russie qui descend avec

Poutine, la Perse qui redevient hégémonique, et à l'ouest, les Ottomans, avec la Turquie qui se déploie vers Mossoul. C'est explosif. Et Daech risque de perdre ses territoires.

■ **Que dit la frontière d'un pays, d'une société ?** Elle permet de se définir en tant que culture, entité, peuple, État nation mais aussi de définir l'autre. Sur les milliers de migrants avec lesquels j'ai vécu, même s'ils voulaient tous les franchir pour fuir le danger, aucun n'était opposé aux frontières car dans leur pays, l'Afghanistan, le Kurdistan, le Darfour ou le Soudan, ils les respectent, et veulent les maintenir, les défendre à leur retour d'exil.

■ **Depuis la chute du Mur de Berlin, le nombre de kilomètres de frontières n'a cessé d'augmenter.** On n'a jamais construit autant de murs dans le monde depuis l'effondrement de l'URSS : 26.000 kilomètres de frontières. L'espace européen étant politiquement un ventre mou, tout le monde se renvoie la balle, on essaie de régler les populismes de part et d'autre, on délègue presque des frontières à des pays voisins – l'Allemagne n'est pas mécontente que la Slovaquie et l'Autriche veuillent ériger des contrôles ou des murs. L'Europe n'a pas su contrôler ses frontières et se trouve exposée à sa problématique la plus grave depuis 1945, si l'on excepte la guerre des Balkans. Elle vit une remise en question, dans son impossibilité à répondre à la migration, et peut voler en éclats. Son deal, pour six milliards d'euros, sur les migrants avec la Turquie l'oblige à fermer les yeux sur la question des droits de l'homme dans ce pays. C'est une négociation de marchands de tapis.

■ **Quelle est la part de la peur dans ce repli sur soi ?** Il y a des frontières symboliques. J'ai forcément de l'empathie pour ces migrants que j'ai côtoyés mais je n'ai pas d'avis tranché. Si demain, huit millions de personnes arrivent en Europe, évidemment, c'est ingérable. Une cause a contribué à aggraver l'incendie, voire à l'allumer : la guerre en Irak en 2003 déclenchée par Bush. Cette détonation au Moyen-Orient impacte aujourd'hui l'Europe. Sans

BIO EXPRESS

Globe-trotter. Écrivain, journaliste, diplomate, Olivier Weber, né à Montluçon, arpente le monde par métier et par passion. De ses voyages parfois périlleux, il rapporte des témoignages qu'il livre sous forme de reportages ou de livres. Ce qui lui valut le Prix Albert-Londres, le Prix Lazareff, le Prix Joseph-Kessel. Il se trouve à la tête d'une œuvre imposante – de *French Doctors* (Robert Laffont, 1995) à *La Confession de Mas-soud* (Flammariion, 2013). Il contribua en 2014 aux *Chroniques du temps présent* publiées dans les quotidiens du groupe Centre France.

accuser les États-Unis, il y a un effet boomerang, dix ans après.

■ **Qu'apprend-on des frontières ?** Elles sont souvent iniques, divisent des peuples, des tribus, sont sujettes au clash, à la guerre mais elles permettent aussi de soulager la pression sur des lieux de transit, des populations s'en enrichissent, en apprennent les codes. En Afrique, c'est assez étrange, mais on ne touche pas aux frontières pourtant injustes, tracées par le colonisateur. Par deux fois on est allé contre ce principe intangible. En Érythrée, cela s'est terminé par la pire des dictatures. Et au Sud-Soudan, déclaré indépendant par l'ONU, une guerre civile a suivi. On se dit que les frontières, ça a du bon. ■

■ **Références.** « Frontières », éditions PoulSEN (390 p., 22 €).